

LE TOCADILLE



Michel M.

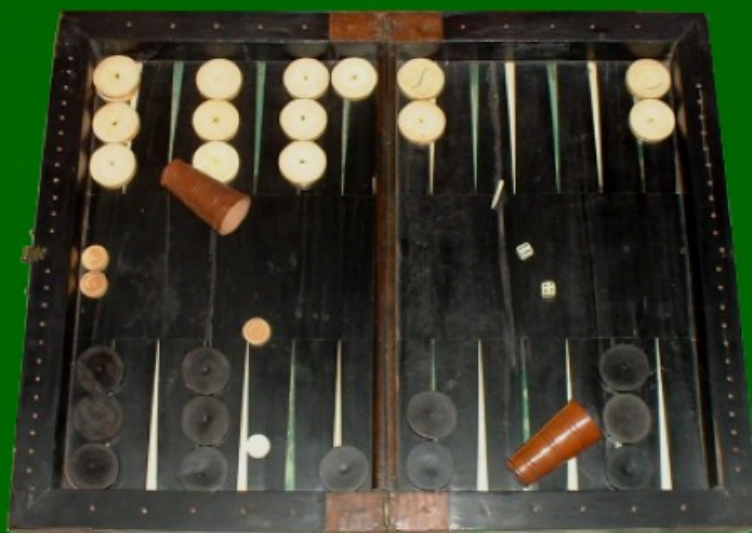
Qu'est-ce que le Tocadoille ? Qu'en savons-nous ?

Le mot Tocadoille, ou Toccadille, n'est pas français d'origine, ni le jeu, semble-t-il. C'est la traduction du nom d'un jeu, apparu au début du XVI^e siècle ; en espagnol : Tocadoillo, en italien : Toccadiglio (ou Toccadiglia, parfois) puis en portugais : Tocadoillo. En italien (ou plutôt dans les dialectes italiens) les graphies sont nombreuses : Toccadilo, Toccateglio, Toccatillo, Tuccatigli, etc. dans un premier temps. Mais la toute première occurrence, qui a été révélée par l'infatigable chercheur et historien Thierry DEPAULIS, est italienne : Tocca dillo (avec la césure) ; elle se trouve dans une "Barzeletta Nvova, qual tratta del gioco..." parue anonymement et sans date à Brescia, mais grâce à son expertise, DEPAULIS a réussi à la dater de 1502 approximativement ([note a](#)).

Dès la fin du XVI^e siècle, les dictionnaires bilingues traduisent Toccadiglio par "sorte de jeu comme le trictrac" et Tocadoillo idem, ou par "le jeu du Tique-tac, vulgairement Triquetrac ou Trictrac" ou "a game called Ticke-Tacke". Mais les lexicographes ne connaissent pas nécessairement les règles des jeux pour être en mesure de donner une équivalence précise dans la traduction du mot ; ils ont tendance à se copier les uns les autres et répéter les mêmes définitions, même si elles sont erronées. Ainsi le mot *trictrac* a servi pour traduire nombre de jeux étrangers en langue française, parce que ce mot avait revêtu un caractère général servant à désigner tous les jeux de tables, comme ce fut le cas ensuite pour le Backgammon, et sans doute aussi pour les jeux romains que nous évoquerons par la suite ; ainsi a-t-on vu souvent *Backgammon* traduit par *Trictrac*, puis l'inverse, alors que ce sont deux jeux très différents, sans doute parce que les lexicographes ne s'intéressent guère à ces subtilités, mais aussi parce que les Britanniques n'ont pas développé le Trictrac chez eux, bien qu'il existât sous le nom de Ticke-Tacke, Trick Track, etc., et se sont focalisés sur le Backgammon depuis très longtemps.

Considérons donc cette indication comme vraie pour le moment, et nous verrons par la suite si elle est exacte.

Le Tocadoille est donc un jeu. C'est un **jeu de parcours** qui se joue à deux ([b](#)). Le parcours est constitué de deux séries de douze flèches en vis-à-vis qui constituent les cases sur lesquelles des pions sont déplacés par les joueurs. Chacun d'eux dispose de 15 pions, ou dames, de couleur différente de celles de son adversaire (souvent noires et blanches ou rouges) ; elles sont déplacées selon les nombres obtenus par les deux dés et en suivant les règles du jeu ; il s'agit donc d'un **jeu de hasard raisonné (jeu de commerce** comme on disait jadis) ou **jeu mixte à information complète** appartenant à la famille des **jeux de pions** (board games, abstract games) ([c](#)). Le matériel de jeu est le même que celui du Backgammon actuel avec quelques petits aménagements supplémentaires (voir photo 1) ; mais le but du jeu diffère, car si dans les jeux de parcours la victoire est remportée généralement par le joueur qui a atteint le premier la fin du processus de déplacement, en l'occurrence sortir ses quinze pions du tablier, par contre au Tocadoille le parcours ne sert que de support permettant aux joueurs de remporter des victoires et de marquer des points.



1 - MATÉRIEL DE JEU

En effet le Tocadoille appartient à la sous-famille des **jeux de tables** ([d](#)) ; *table* (du latin *lusus tabulae*) devait désigner à l'origine la planche, puis ses deux parties, sur laquelle figuraient les cases, et qu'on nomme aujourd'hui tablier (*alveus* ou *alveolus* et aussi *tabula* puis *tabularium* en latin vulgaire) ; par une sorte de métonymie les jetons ou "pions" (ce terme signifiant "soldats à pied", utilisé au jeu d'Échecs, vient de l'espagnol *peon* issu du latin *pedo/pedonis*

dérivé de *pes/pedis* : "pied") utilisés pour ces jeux prirent le nom du support matériel : "tables" ou "taules" ("tablemen" en anglais). Par la suite, probablement sous l'influence de l'émergence du jeu de Dames, ces "tables" prirent le nom de "dames" dans certains jeux comme le Trictrac (du latin *domina/dominae* "maîtresse", d'où *dama*, la "reine" au jeu d'Échecs espagnol), car elles étaient utilisées pour les deux jeux, ou comme "pions" dans les autres jeux.

Les jeux de tables sont d'origine très ancienne. Pour ce qui nous occupe ici nous nous contenterons de remonter l'histoire jusqu'au jeu que les Romains appelaient *Duodecim Scripta* (*Ludus Duodecim Scriptorum* : "jeu des douze marques" ou "lignes" ou "signes" ou "inscriptions" ou "caractères" ou "points" etc. : les avis diffèrent) qui se jouait sur un plateau où figuraient trois rangées (lignes) de douze cases, séparées six par six. Seules les traces archéologiques nous permettent de dater approximativement ce jeu, et bien sûr les matériels en bois ont moins bien survécu. Les plus anciennes représentations découvertes dateraient du IV^e ou du III^e siècle avant J.-C. ; de nombreux plateaux de pierre ou de marbre sculpté, et même en bois, nous sont parvenus (voir photo 2) ; cependant une récente découverte archéologique en Iran nous permet peut-être de faire un grand bond dans le passé, car un plateau en pierre nous présente un jeu semblable au *Duodecim Scripta*, il est daté de 2000 avant J.-C. (voir photo 3). On ignore les règles du jeu qui devait être pratiqué avec le même nombre de pions (*calx* puis *calculus/calculi* chez les Romains) et trois dés (*tessera/tesserae* ou *alea/aleae*), d'après les découvertes archéologiques et les reconstitutions modernes. Le nombre de douze, deux fois six, correspond aux six faces des dés cubiques utilisés pour déterminer le déplacement des pions. Des gobelets (*pyrgus*) ou tours de jeu (*turriculae*) étaient aussi utilisés.



2 – DUODECIM SCRIPTA



3 – PLATEAU IRANIEN

À l'extrême fin de l'Empire romain (IV^e – VI^e siècles), le jeu évolua, et la rangée d'inscription du milieu disparut, peut-être sous l'influence orientale du Nard ; dès lors le tablier de jeu se présente comme il est maintenant : deux rangées de douze cases avec une séparation centrale, et le nombre de dés utilisés serait passé de trois à deux (moins de cases, moins de dés, mais certains jeux ont continué d'utiliser trois dés). Appelé *Tabula(e)* ou *Alea(e)*, il est à l'origine de toutes les formes modernes de ce type de jeu de tables. Malheureusement il faut attendre la fin du XIII^e siècle pour enfin pouvoir avoir connaissance des règles des jeux. Ces règles ou ces problèmes de jeu sont apparus dans différents manuscrits (e), en particulier dans le "*Libros de ajedrez, dados y tablas*", composé en 1283 à la demande du roi de Castille et de León, Alfonso X el Sabio, qui présente une quinzaine de règles de ces jeux dont l'Emperador dont nous reparlerons. Les autres sources manuscrites, dont on a dégagé trois groupes principaux appelés "*Bonus Socius*" (Le bon compagnon), "*Civis Bononiae*" (Le citoyen de Bologne) et le "*Ms Royal 13 A XVIII*" (au British Library), sont écrits anonymement en latin vulgaire, traduits et augmentés (ou réduits) en ancien français (ou en picard) puis en italien (voir photo 4). On y trouve plusieurs problèmes de jeux de tables dont une dizaine sont nommés. Certains problèmes

ont la caractéristique de laisser au joueur le choix des nombres à jouer, limitant ainsi la part du hasard et conférant au joueur un pouvoir généralement attribué aux dieux, ou au diable, mais permettant ainsi de contourner les lois interdisant les jeux de hasard (lois ecclésiastiques et féodales) ; on retrouve cette manière de jouer en 1561 dans "*Silva de varios romances*" (voir [lien 8](#) de l'annexe). Ces lois répressives ont empêché la diffusion par écrit de nombreux jeux en Occident catholique ainsi que dans le monde arabo-musulman, puisque la cinquième sourate interdit le vin et le jeu (§ 90 : "*Ô les croyants ! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. Écartez-vous-en, afin que vous réussissiez.*") Néanmoins, il est probable que certains jeux de tables du livre d'Alfonso X soient d'origine mauresque (les Maures ont importé les Échecs, les Dames (Alquerque) et indirectement les Cartes sur la péninsule ibérique).



4 – DEUX MANUSCRITS MÉDIÉVAUX

On constate donc qu'il existe alors de nombreux jeux différents qui se jouent avec le même matériel ; seuls diffèrent les règles, la disposition des pions au début de la partie et le nombre de dés utilisés (hormis quelques variantes utilisant un tablier circulaire ou heptagonal). En a-t-il toujours été ainsi ? On ne peut le savoir, mais on peut faire la comparaison avec le jeu de cartes qui, après son introduction en Europe au milieu du XIVe siècle, s'est démultiplié en une multitude de variantes aux règles différentes. On peut aussi constater que le même jeu porte des noms ou des graphies différentes (selon l'époque, les régions ou la langue vernaculaire ; la langue véhiculaire étant à l'époque le latin vulgaire, tout du moins à l'écrit) ; par exemple l'Emperador, autres noms : Texta, Tieste, Testa, Ludus Anglicorum, peut-être aussi Imperiale ; autre exemple Todas Tablas, autres noms : Toutes Tables (ou Toute-Table), Tavole Reale, Irish, puis Backgammon, Gamon, Tablas Reales, Portes, etc. (et peut-être même le Nard iranien du ~IIIe siècle). Bien sûr ces appellations différentes ne recouvrent pas toujours exactement des jeux aux règles parfaitement identiques, car celles-ci évoluent et donnent naissance à de petites variantes sans altérer pour autant la spécificité du jeu d'origine, surtout en l'absence de règles écrites ou même de joueurs sachant lire et disposés à les respecter... Seule l'étude des règles écrites permet de juger l'évolution d'un jeu, ou bien encore les citations qui peuvent en être faites, voire encore l'iconographie, bien que la fameuse licence artistique ait pour effet de rendre les représentations ludiques très imprécises, voire totalement incohérentes.

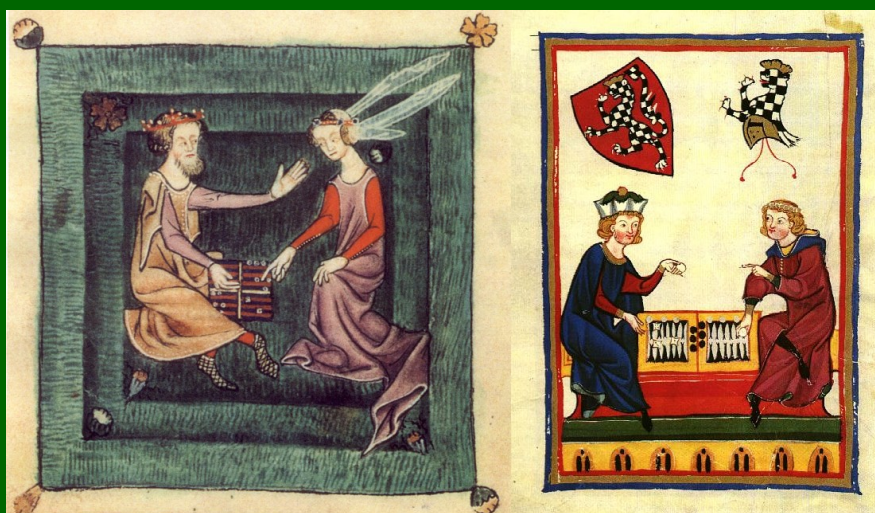
Le Tocardille n'est pas cité dans ces manuscrits, car il n'existait pas encore à l'époque. Le problème est que nous ne connaissons pas les règles de ce jeu de Tocardille (sous ses différentes graphies) afin de pouvoir en juger la nature, seules quelques allusions ont traversé le temps. Il n'est pas possible non plus de déterminer avec certitude si le Tocardille est un jeu espagnol introduit en Italie, ou l'inverse, car les références connues sont de la même époque (~1502 en italien et 1539 en espagnol). Il faut amorcer une étude historique et linguistique pour apporter un début de réponse.

Dans la première occurrence espagnole connue du Tocardillo, Antonio de GUEVARA, évêque de Mondoñedo, évoque le "*Tocardillo viejo*" (vieux) (f), ce qui laisse supposer son ancienneté, ou bien qu'il existait déjà une variante plus récente. Par ailleurs de 1442 à 1495, Naples et toute l'Italie du Sud était sous l'autorité du roi d'Aragon, c'est le Royaume des Deux-Siciles renversé par les Français lors des guerres d'Italie, puis restauré en 1504 et jusqu'en 1734, et

placé sous l'autorité de vice-rois d'Aragon (g). Nous pouvons ainsi nous faire une idée de l'ancienneté du jeu, et de l'interaction culturelle entre l'Espagne et l'Italie à cette époque. Quant au Toccadiglio italien, nous n'en savons pas grand-chose, sauf qu'il y avait deux versions : longue et courte (plus grande et plus petite).



Si on aborde le problème du point de vue linguistique, il faut ici faire deux remarques : ne vous fiez pas aux traducteurs en ligne sur internet, car la plupart utilisent la technologie de l'Intelligence Artificielle qui a certes des avantages, mais a aussi pour effet d'inventer des traductions les plus farfelues pour des mots qui n'existent pas ; un grand pas a été franchi dans le champ de l'incertitude en général et par conséquent au niveau médiatique. Ensuite concernant le latin vulgaire ou médiéval issu de la langue parlée : à cette époque en Occident, s'il servait encore de langue véhiculaire, tout du moins à l'écrit, il n'était peut-être encore pratiqué que par les clercs (en France, c'est en 1539 que l'article 111 de l'Ordonnance de Villers-Cotterêts impose : "*De prononcer et expedier tous actes en langage françois*"). Mais la plupart de ces gens, comme beaucoup d'intellectuels de cette époque, étaient justement amateurs de ces jeux bien qu'ils fussent régulièrement interdits, parce que diaboliques et socialement perturbateurs (voir le nombre d'ouvrages rédigés contre ces jeux de hasard à cette époque). Ainsi que nous le verrons, ce type de jeu n'a jamais été populaire, car les règles étaient devenues complexes au fil du temps, et il nécessitait toujours plus de temps pour s'y consacrer. Donc un jeu pour les classes élevées et cultivées de la société (voir par exemple : "*La chanson de Roland*" du XIIe siècle, qui rapporte que "*Sur palies blancs siedent cil cevaler, As tables juent pur els esbaneier E as eschecs li plus saive e li veill...*" ("*Sur de blancs tapis de soie sont assis les chevaliers, pour se divertir, les plus sages et les vieux jouent aux tables et aux échecs...*"). Les clercs ont dû par conséquent avoir une influence certaine sur le développement de ce jeu ainsi que sur son vocabulaire, d'où de nombreux termes d'origine latine comme le nom des doublets.



Concernant l'espagnol Tocado, il y a plusieurs possibilités de sens (dont peut-être aucun n'est le bon). Tocado a le sens établi de petite coiffe (toque), car *tocar* veut aussi dire coiffer ; le mot napolitain *toccato*, qui signifie "coiffure de toile mise sur le chef", est donné d'origine espagnole dans un dictionnaire du XVIIIe siècle. De nos jours,

on trouve parfois Tocadillo dans le sens de forêt, tараud. On peut aussi y voir le diminutif de *tocado*, participe passé du verbe *tocar* (toucher frapper, battre) *tocado* + *illo* (diminutif) = *tocadillo*, donc : légère touche, à peine touché, comme le suggère Philippe LALANNE dans une de ses vidéos consacrée à ce jeu sur YouTube ([h](#)). Au milieu du XIX^e siècle, un linguiste Hollandais dans une revue très sérieuse ([i](#)) y voit la contraction du cri de guerre "*toque a degüello*" (frappez à la gorge !) ; *degüello* étant un air militaire, durant une bataille l'ordre pouvait être donné aux "musiciens" (clairon, tambour) de le jouer ou de le battre pour signifier aux combattants de *ne pas faire de quartiers* ; d'où "*toca a degüello*" (*tocar* ayant aussi ce sens ; et le son *ll* se prononçant mouillé comme *gli* en italien, et les voyelles *é* et *i* étant très proches phonétiquement, et même identiques en latin vulgaire) ; imaginons alors l'expression hurlée sur un champ de bataille : "*toca-a-de(i)-gue(i)llo !*" : "pas de quartier !" . Maintenant on peut aussi trouver une signification issue du latin vulgaire si familier aux clercs : "*tocca de illo*" ("frappe venant de celui-ci", c'est-à-dire : "il bat d'ici") du verbe *toccare* (toucher au lieu de *tangere* en latin classique, mais aussi dans le sens de frapper, battre ; *hit* en anglais) issu de l'onomatopée "toc". Attardons-nous sur cette éventualité : imaginons deux moines jouant après les vêpres pour se remettre de leur acte de dévotion par la stimulation que procure la transgression de l'interdit, au moment où le coup de dé permet à l'un des joueurs de porter un de ses pions sur un autre adverse et isolé (et comme à ce type de jeu on ne prend jamais les pions adverses, car on se contente de les battre, de les frapper, et on gagne alors le coup ou bien on marque des points (des victoires) que l'on accumule jusqu'à atteindre le nombre fixé à l'avance et qui détermine le gain de la partie), alors ce moine s'exclame : "*tocca de illo !*" en montrant du doigt son pion qui est à l'origine de la frappe ; alors il marque le point et se fait payer si la partie est en un coup, ou bien elle continue jusqu'à ce qu'un joueur gagne le nombre de points convenus selon les conventions (courte ou longue). L'expression se serait contractée et hispanisée en *tocadillo* (les écrits espagnols de cette époque montrent une forte tendance à lier les prépositions aux déterminants et aux pronoms comme en italien : *dellos* < *de ellos* = "d'eux", "de ceux-ci"). Tout ceci est bien sûr à rapprocher de la première occurrence italienne connue du jeu : *Tocca dillo*, puis plus tard *Toccategli*. Par ailleurs, *tocad* est l'impératif à la 2^e personne du pluriel du verbe espagnol : "touchez" (en italien : "*toccate*"). Donc en espagnol de la fin du XVe siècle (ou antérieurement) "*tocad ello*" : "frappez celui-ci", "frappez-le", ou "*tocad dello*" : "*frappez de celui-ci*", très tôt contracté en "*tocadillo*" sous l'influence de la langue parlée ([j](#)). Peut-être, peut-être... mais ce n'est que mon idée.

Concernant l'italien *Toccadiglio*, on rencontre des difficultés liées aux nombreux dialectes parlés et écrits en Italie à cette époque, dont certains ont subi une forte influence espagnole, il faudrait pouvoir les étudier tous. En italien actuel, issu du toscan de DANTE, *Toccadiglio* ne veut rien dire apparemment, bien que *tocca* soit évidemment une forme du verbe *toccare*, issu du latin vulgaire, tout comme le verbe espagnol équivalent *tocar*, comme on l'a vu. Décomposons : *tocca- di- gli*, comme pour l'espagnol cela pourrait signifier : "frappe émanant de lui", *gli* avec un *a* ou un *o* provenant du latin *illo* ou *illa*, mais c'est grammaticalement incorrect de nos jours, et on utiliserait *lui* au lieu de *gli*. Mais il s'agit peut-être tout simplement d'une "italianisation" du nom espagnol, d'où les nombreuses graphies évoquées au début de cet article. De toutes manières, si l'expression découle du latin vulgaire, alors ce que j'ai suggéré pour le mot espagnol (*tocca de illo*) est également valable pour l'italien, d'où la première occurrence *Tocca dillo*.

Notons que le nom des jeux provient souvent des situations ou des expressions du jeu en question, du matériel utilisé, d'onomatopées ou encore de simples analogies.

Voilà ce que je peux avancer comme éléments pour tenter de savoir si le jeu est d'origine espagnole ou italienne, les occurrences portugaises étant sporadiques. Alors voyons maintenant quel peut être le rapport entre le Tocadille et le Trictrac comme l'indiquent les dictionnaires, car s'il s'agit du même jeu, cela va peut-être nous aider à y voir plus clair.



Les premières mentions du Trictrac sont italiennes sous le nom de *trique traque* (*triche-tach* ou *tichetache*) à l'époque du "terrible" pape Jules II ; elles datent des années 1510 (précisément 1508). Elles émanent de Rome ou de l'Italie du nord. Jamais le jeu de *trique traque* n'est cité concomitamment au Tocadille, ce qui laisse supposer que cela

aurait fait double emploi, une sorte de répétition. Admettons que sous influence espagnole on pratiquait le *Tocadillo/Toccadiglio*, et dans les autres régions le *trique traque* dont nous n'avons pas davantage de règles écrites aux fins de comparaison. Les premières règles écrites de Trictrac (k) ont parus en France en 1634, sous Louis XIII, à une époque de relâchement de la législation sur les jeux, et en 1767 à Nuremberg pour le Tocadoille. La parution très tardive des règles de ce dernier en allemand, sous le nom italien de Toccategli (*toccate-gli* : "touchez-lui"; à l'époque la 2ème personne du pluriel des verbes servait aussi de forme de politesse, comme en français) et en concomitance avec la règle du Trictrac, permet enfin d'acquérir la certitude qu'il s'agit bien du jeu de Trictrac, ou plutôt d'une variante de ce jeu, car toutes les caractéristiques fondamentales du Trictrac s'y retrouvent. Nous verrons plus loin quelles sont les différences dans les règles, mais elles ne seront réellement compréhensibles que pour un joueur connaissant le Trictrac, et pour ceux qui n'y entendent rien, il y a en premier lieu un excellent site pour le leur apprendre : "*Dictionnaire raisonné du jeu de trictrac*."

Alors pourquoi deux noms pour un même jeu ? Comme on l'a vu ce n'est pas un cas unique. L'Italie se trouvant à un carrefour linguistique entre l'influence espagnole et française, *Trictrac* étant une onomatopée, comme *Tictac*, il est plus probable d'imaginer que celle-ci a supplanté le nom d'origine que l'inverse. En France, la première occurrence connue du jeu date de 1517 (Jean THIERRY de Lyon : "*Tractatus de ludo aleae*" (l); révélé par Thierry DEPAULIS), quelque temps avant RABELAIS et COLLIERE (m), mais rien n'empêche de supposer qu'il soit bien antérieur, et que ce nom très pratique ait pu influencer les Italiens du nord et le clergé romain (la France, fille aînée de l'Église !) Ou bien alors ce sont les Italiens qui ont donné ce nom au jeu (notons que *tricchetracche* vers 1700 signifie "sorte feu d'artifice" en napolitain sous influence espagnole, traduit par "pétard"). Imaginons des "bons François" (membres d'un camp ou d'un autre, voir note g), peut-être des officiers durant les périodes de pause entre les batailles en Italie, jouant à ce jeu d'origine espagnole (avec un nom "à coucher dehors" pour un francophone), et leur entourage, lassé du raffut que faisaient les dés lancés et lancés encore dans ce tablier en bois, de crier à ces foutus joueurs : "Cessez votre vacarme, votre trictrac insupportable, on voudrait roupiller ! Cré vingt dieux !" (pour rester poli). Et voilà : pas de Tocadoille chez nous ! D'ailleurs, pas non plus réellement de Trictrac en Espagne, même si le nom se rencontre parfois. "*Vérité en-deçà des Pyrénées, erreur au-delà*", comme disait Pascal.



Pour bien comprendre le rapport entre le Tocadoille et le Trictrac, nous devons avoir à l'esprit que tant que les règles d'un jeu ne sont pas consignées par écrit, celui-ci évolue dans de nombreuses directions, mais ces règles écrites ne font que limiter son évolution qui n'est pas pour autant stoppée (comme pour le Whist, le Boston puis le Bridge). En fait on peut constater deux tendances opposées : le jeu se simplifie et se "démocratise", ou bien il devient de plus en plus complexe. Le Trictrac relève de ce dernier cas : le nombre de coups, de figures de jeu à réaliser a augmenté (mais certains ont été abandonnés), et le nombre de victoires, ou de points à obtenir pour gagner la partie n'a fait que croître jusqu'à cette forme achevée appelée Grand Trictrac depuis le XVIIe siècle ; dès lors la forme ancienne du jeu se vit attribuer le nom de Petit Trictrac, comme on le rencontre dans le journal d'Héroard (n), médecin du petit Louis XIII qui jouait donc à ce jeu, et peut-être est-ce une des raisons pour lesquelles, devenu roi, il permit la libéralisation de la publication des règles de jeu de hasard : Picquet, Tricque-trac, Reversis, Tarots, Hoc etc., puis les fameuses "Maison académique" qui depuis 1654 présentent des règles de jeux sous forme de compilations (les académies de jeux étaient des endroits généralement clandestins où se réunissaient les joueurs fortunés). Néanmoins le Trictrac continua d'évoluer

avec la Partie à Écrire et sa manière de compter encore plus complexe, avec un nombre de victoire à réaliser pouvant être très élevé, ce qui eut pour effet de rendre ses parties interminables (ce qui ne devait pas poser trop de problèmes aux oisifs aristocrates) ; il y eut encore d'autres évolutions mais ces variantes ne semblent pas avoir été réellement pratiquées. Pour illustrer rapidement cette évolution, nous avons non seulement la présentation du jeu par l'auteur du premier traité du jeu (o), édité anonymement en 1634 (et dont le nom n'a été révélé qu'en 1646), Euverte JOLLYVET ; il nous dit qu'"il n'y a que les gens d'honneur qui le pratiquent", il nous renseigne sur certaines rencontres (coups, jans, figures de jeu, victoires) devenues obsolètes et sur le Petit Tricque-trac. Mais nous avons aussi ce rare témoignage de Blaise de VIGÉNÈRE BOURBONNOIS qui, dans *"La suite de Philostate"* parue en 1597, écrit : *"Mais les inventions de tous ces jeux sont fort douteuses et incertaines, étant venues peu à peu, diversement selon les temps, et les nations qui les pratiquent qui d'une sorte, qui d'une autre, comme on peut voir pour le regard du triquetracq, où depuis quinze ou vingt ans tant de choses se sont accrues et ajoutées, de bredouilles, et diverses sortes de jans, comme on les appelle, qui n'étaient point auparavant en usage, au moins parmi nous, qui devons cela aux Italiens, avec le tarot, et plusieurs autres telles inventions."* (p) On serait passé alors progressivement du Tocardille/Trictrac au Grand Trictrac. C'est l'horloge de l'histoire qui fait : "toc, toc, toc..." Justement, pour avoir une vague idée du jeu initial il nous est parvenu le jeu du Toc, dont les règles ont été publiées seulement en 1698 (q), donc un jeu qui avait déjà bien évolué, incluant certainement bien moins de rencontres à l'origine (faire le plein, battre une dame adverse et peut-être le coin ?) Il est probable qu'initialement, on jouait "au premier trou", c'est-à-dire que tout coup gagnant faisait gagner la partie, et on recommençait du début si on souhaitait faire une nouvelle partie (c'est aussi ce qu'explique JOLLYVET au *"CHAP[ITRE]. XXIV. : Le Jeu du petit Tricque-trac."*) (r) ; donc quand une dame était frappée, battue, il n'y avait pas de capture, car la partie s'arrêtait là (ou bien on *"s'en allait"*) ; quand la partie s'est allongée nécessitant plus de coups gagnants, on a dû alors compter les victoires en points (ou en trous), mais la pratique habituelle de ne pas capturer la dame frappée s'est maintenue, et celle-ci pouvait être éventuellement frappée à nouveau. C'est là une des originalités de ce jeu : *"To take, or not to take, that is the question"*. Voir aussi la règle anglaise du Tick-Tack (variante du Petit Trictrac) (s).



De son côté, le Tocardille a certainement connu une évolution semblable ; c'est ainsi que les règles juxtaposées en 1767 nous présentent les différences d'avec le Trictrac ; et le Tocardille nous apparaît comme une forme de jeu intermédiaire entre le Petit (Tictac) et le Grand Trictrac. Le jeu de Tocardillo d'Antonio de GUEVARA n'était donc pas le même que celui de Toccategli en 1767, tout comme le Trecchettrac ou Triche-trach de MACHIAVEL n'était pas celui de JOLLYVET, à supposer même que *Trictrac* n'ait pas été employé dans un sens générique au XVI^e siècle pour parler de tous ces bruyants jeux de tables. Il est à signaler que sous différentes appellations issues de Toccategli, le jeu s'est répandu autour des Provinces-Unies des Pays-Bas dans les pays allemands et scandinaves, même là où le Trictrac était pratiqué et connu (sous diverses graphies également) : Tokkadille ; Tokkodille ; Trokodil ; Tokkatillie ; Tokkodielje ; Tokkatillspiel ; Krokodilspiel ; Toccadegli ; Toccadegli ; etc. (Tockologie en Grèce mais Tocardille en anglais !)



Pour conclure cette synthèse, je dirais pour ma part que l'origine espagnole du jeu me semble la plus probable, car l'Espagne (et donc aussi la Catalogne) nous a transmis (en les adaptant) un certain nombre de grands jeux, pour des raisons historiques particulières liées à la domination des Maures sur la péninsule pendant de nombreux siècles, et qu'ensuite une période de libéralisation précoce des jeux de dés et de tables a permis un développement notable de ces derniers, mais la rigueur reviendra à partir de l'instauration de l'Inquisition en 1478 et du règne d'Isabel la Católica. L'étude des règles d'un jeu comme l'Emperador, avec ses figures à réaliser (*barata, limpole, lourche*), semble ouvrir la voie à un jeu de type Trictrac/Tocadille, très différent des autres jeux par son but (réaliser des victoires, des rencontres : gagner des points), par sa manière de frapper (battre) les dames adverses (ou certaines cases du jeu) sans opérer de capture ni de blocage, par ses figures à réaliser (jans). Les différents témoignages et l'aspect linguistique semble aussi montrer l'antériorité espagnole. Il serait souhaitable qu'une personne Espagnole (ou un historien vivant dans le pays comme Govert WESTERVELD qui a dû rencontrer de nombreuses occurrences du Tocadillo dans ses recherches sur les jeux de Dames et d'Échecs) s'intéresse au Tocadille et à son histoire afin d'accéder plus facilement à une documentation qui nous fait défaut pour pouvoir aller plus loin dans cette étude, car nous n'avons finalement que très peu d'occurrences espagnoles sur le Tocadille (et le Trictrac). Quoi qu'il en soit Tocadille ou Trictrac n'ont pas survécu à la disparition de l'Ancien Régime. Le XIXe siècle a vu le Trictrac péricliter, il s'est maintenu dans les sphères de la bourgeoisie puis il a presque totalement disparu au milieu du XXe. Il a été supplanté par des jeux plus simples comme le Jacquet (d'origine espagnole) et le Backgammon qui a vu sa popularité croître au cours du XXe siècle, bénéficiant du développement de la puissance anglo-saxonne dans le monde occidental (super James Bond défiant son ennemi au Backgammon...). Cela dit, ce Backgammon (anciennement Toutes Tables) est un jeu très intéressant, tout comme le vieux Révertier (attesté dès 1465).

Je donne tel quel en **annexe** un texte que j'ai publié en décembre 2015 sur le défunt forum consacré au Trictrac : "*Games.groups.yahoo.trictrac*" de David LEVY. On y trouvera certaines informations que je n'ai pas voulu répéter ici ; on y trouvera aussi les règles de 1767 du Toccategli, les mêmes qui se trouvent sur mon site : *Dictionnaire raisonné du jeu de Trictrac*, à l'entrée Tocadille (t). Je n'ai fait que corriger une ou deux fautes d'orthographe (Tocadillo en portugais) et la ponctuation ; j'ai mis à jour les liens, ajouté une note à celui de CARDANO et supprimé l'ancien post-scriptum ; j'ai aussi ajouté de nouvelles références dans un nouveau Post Scriptum.

■ NOTES ET BIBLIOGRAPHIE

a) "*Barzelletta Nvova, qual tratta del gioco, del...*" [1502]. "*Incomencia vna Barcelletta del Giocare*"

Thierry DEPAULIS : "*Entre farsa et barzelletta : jeux de cartes italiens autour de 1500*" (2008) :

<https://www.academia.edu/30444973/>

Entre farsa et barzelletta jeux de cartes italiens autour de 1500 The Playing Card vol 37 no 2 Oct Dec 2008 p 89 102

(b) Sur les jeux de parcours, voir :

Jean Louis CAZAUX : "*du SENET au BACKGAMMON Les jeux de parcours*" ; Chiron éditeur, 2003 ; ou sa réédition : Édition pionissimo, 2020.

H. J. R. MURRAY : "*A History of Board-Games other than Chess*" ; Oxford University Press, 1951. Plusieurs rééditions.

R. C. BELL : "*Board and Table Games from Many Civilizations*" ; Oxford University Press, 1960. Plusieurs rééditions.

(c) Michel BOUTIN : "*Le livre des jeux de pions*" ; Bornemann, 1999.

(d) Sur les jeux de tables dans l'Histoire, voir en particulier :

Jean-Marie LHÔTE : "*Histoire des jeux de société*" ; Flammarion, 1994.

"*Asian Games : The Art of Contest*" ; Asia Society, 2004.

"*Ancient Board Games in Perspective*" ; edited by I. L. FINKEL, British Museum Press, 2007 et 2008.

Ulrich SCHÄDLER : "*Jeux de l'humanité*" ; Slatkine, 2007.

Dario De TOFFOLI : "*Il grande libro del Backgammon*" ; Stampa Alternativa, 2008.

Catherine BREYER : "*Jeux et jouets à travers les âges*" ; Éditions Safran, 2010.

Willard FISKE : "*Chess in Iceland and in Icelandic Literature : with Historical Notes on Other Table-Games*" ; The Florentine Typographical Society, Firenze, 1905. Plusieurs rééditions.

(e) Manuscrits médiévaux (beaucoup se trouvent numérisés sur internet, mais il faut les "déchiffrer" !) :

"*Libros de ajedrez, dados y tablas*" Alfonso X el Sabio" :

<https://rbdigital.realbiblioteca.es/s/rbme-expo/item/13125>

<http://jnsilva.ludicum.org/HJT2012/BookofGames.pdf> (traduction anglaise)

<https://photospein.blogspot.com/2011/06/libro-de-los-juegos-o-libro-del-ajedrez.html> (capricieux)

Excellente édition allemande avec étude historique d'Ulrich SCHÄDLER et Ricardo CALVO : "*Das Buch der Spiele*" ; LIT, Berlin et Vienne, 2009.

Pas de traduction française, voir lien (b) : CAZAUX.

H. J. R. MURRAY : "*A History of Chess*" ; Oxford University Press, 1913. Plusieurs rééditions.

Voir : "Chapter VII : *The Medieval Problems*" (p. 618).

Alessandro SANVITO : "*I codici scacchistici del Bonus Socius e del Civis Bononiae*" ; Messaggerie Scacchistiche, 2014.

(f) Govert WESTERVELD : "*La reina Isabel la Católica : su reflejo en la dama poderosa de Valencia, cuna del ajedrez moderno y origen del juego de damas*" ; Generalitat Valenciana, 2004 (voir Guevara, p. 74). Réédité en 2014.

<https://archive.org/details/069originofdraughtsvolumei/page/191/mode/2up?q=GUEVARA>

Antonio de GUEVARA, au début du *Capítulo VII* de son "*Libro de los inventores del arte de marear y de los trabajos de la galera*" (1539), cite une liste de jeux, autorisés à certains membres de l'équipage et aux passagers des galères (pas aux galériens), dont le "*tocadillo viejo*", mais aussi les "*tablas de Borgoña*" ; ces **Tables de Bourgogne** semblent avoir été un jeu de tables pratiqué dans ce duché de l'Empire de Charles Quint (duc de Bourgogne), et pourrait être le même jeu auquel jouait Philibert de Chalon en 1527, à savoir le Trictrac (voir note suivante). C'est d'ailleurs ainsi que Catherine VASSEUR, la traductrice de cet ouvrage en français, rend ces termes : "*trictrac bourguignon*".

<https://books.google.fr/books?>

[id=RSJM2J0nkOkC&pg=PT467&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=nxWPVc6VBYmwUcz9gsAE&ved=0CFAQ6AEwBzgy#v=onepage&q=altocadillo&f=false](https://books.google.fr/books?id=RSJM2J0nkOkC&pg=PT467&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=nxWPVc6VBYmwUcz9gsAE&ved=0CFAQ6AEwBzgy#v=onepage&q=altocadillo&f=false)

Ce livre d'Antonio de GUEVARA a été édité en français plusieurs fois :

<https://www.en-attendant-nadeau.fr/2021/06/02/menes-bateau-senges-guevara/>

<https://www.lacauselitteraire.fr/l-art-de-naviguer-antonio-de-guevara-trad-espagnol-annote-postface-l-art-de-faire-nauffrage-pierre-senges-par-philippe-chauche>

Sur les galériens :

<https://journals.openedition.org/cdlm/7140>

(g) Il est curieux de noter que Philibert de Chalon, prince d'Orange, né dans le Duché de Bourgogne qui faisait alors partie du Saint-Empire, fut nommé gouverneur et capitaine général de Naples en 1528 par Charles Quint, après le sac de Rome (il décéda en 1530) ; or il est connu pour nous apporter une des toutes premières occurrence en français du jeu de Trictrac qui apparaît dans les : "*Journaux de campagne et de dépenses du prince d'Orange pendant les guerres d'Italie*." à la date du 1er Août 1527 : "*Le 1er Août, 6 escus à Monsr pour jouer au tarau. - A Monsr 1 escu pour jouer au trictrac avec le baillly d'Amont*." In : "*Discours de M. le Président Edouard CLERC : Besançon pendant les guerres de Louis XI. Pièces justificatives n° V*" ; p. 66. (je ne garantis pas l'orthographe originelle)

https://www.google.fr/books/edition/Proc%C3%A8s_verbaux_et_m%C3%A9moires/m-686McqOOoC?hl=fr&gbpv=1&dq=E.+Clerc,+%22Philibert+de+Chalon%22,+1873&pg=RA1-PA1&printsec=frontcover

Et aussi : "*Giornali del principe d'Orange nelle guerre d'Italia, dal 1526 al 1530*" ; Florence, 1897 ; voir p. 23.

https://www.google.fr/books/edition/Giornali_del_principe_d_Orange_nelle_gue/1aa_IyhJOxC?hl=fr&gbpv=1

Informations fournies par Thierry DEPAULIS in : "*Jeux de Princes, Jeux de Vilains ; Temps nouveaux, Jeux nouveaux*"
Voir : note p. 43.

(h) Philippe LALANNE : "Du TOCADILLO au TOCCATEGLI en passant par le TRICTRAC et le TICTAC" :

<https://www.youtube.com/watch?v=0D0y3eCOGcA>

Voir aussi :

<https://www.youtube.com/watch?v=Bjnxmev6aa0>

<https://www.youtube.com/watch?v=M9FLU6L9CaQ>

(i) Degüello in : *Le Navorscher* (p. 111 / scan 216) :

<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10531888?page=216,217&q=toccategli>

https://fr.wikipedia.org/wiki/El_Deguello

https://en.wikipedia.org/wiki/El_Deg%C3%BCello

https://es.wikipedia.org/wiki/Toque_a_deg%C3%BCello

(j) Je ne connais pas l'ancien castillan, et n'ayant pu consulter qu'une grammaire espagnole de 1492 (*Gramática de la lengua Castellana* d'Antonio de NEBRIJA), j'ai fondé mon opinion sur l'analyse du livre de Diego de CASTILLO de VILLASANTE : "*Tratado muy útil y provechoso en reprovación de los juegos*", paru en 1528, et connu pour sa description d'un jeu de tarot en "*addicion*" à la fin de l'ouvrage. Mais il y a de nombreux autres dialectes en Espagne qui pourraient nous apporter des éclaircissements linguistiques à ce sujet (aragonais, léonais, catalan, asturien, andalou, galicien, estrémadurien, aranais, basque, etc.)

Il faut préciser que *ello* (comme beaucoup de pronoms ou d'articles dans les langues romanes) vient du démonstratif latin *ille/illa/illud* à l'ablatif masculin ou neutre : *illo*. *Ello* a perdu ensuite en espagnol son caractère masculin au profit du neutre ("cela") exprimant un fait ou une action (comme l'effet produit par un dé), et le masculin a été exprimé par *él*, et donc *del* (*de él* = "de celui-ci", "de lui").

(k) Pour les différentes éditions des livres de Trictrac, voir la bibliographie sur mon site :

<http://trictrac.org/content/plus.html>

Je suis toujours à la recherche de renseignements sur l'édition de 1646 du livre de JOLLYVET dont il est question ici.

Voir à son sujet : "*Jeux de Princes, Jeux de Vilains*" ; Bibliothèque Nationale / Seuil, 2009 ; p. 74, note de l'item 48.

(l) Jean THIERRY : "*Tractatus de ludo aleae*".

[https://www.google.fr/books/edition/Alphabetum_aureum_utriusque_iuris/-A48AAAAcAAJ?](https://www.google.fr/books/edition/Alphabetum_aureum_utriusque_iuris/-A48AAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=ibi%20aliquid&pg=PP170&printsec=frontcover)

[hl=fr&gbpv=1&dq=ibi%20aliquid&pg=PP170&printsec=frontcover](https://www.google.fr/books/edition/Alphabetum_aureum_utriusque_iuris/-A48AAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=ibi%20aliquid&pg=PP170&printsec=frontcover)

(m) Ces deux auteurs ont cité le Trictrac dans leurs œuvres : RABELAIS dans "*Gargantua*" en 1534 parmi une liste de jeux, et Roger de COLLERYE dans "*l'Epitre XIX*" et "*l'Epitaphe VII dédiés à Bacchus*" (Jean PINARD), publiées en recueil en 1536, mais rédigées à une date non précisément déterminée, donc approchant celle du livre précédent.

(n) "*Journal de Jean Hérouard Médecin de Louis XIII*" ; deux tomes, Librairie Arthème Fayard, 1989.

Voir : tome second, p. 2072, (folio 256 v°) le *vendredy* 16/11/1612 : "*A six heures et ung quart, va chez la R[ei]ne, joue avec elle au petit trictracq.*" (absent de l'édition Firmin Didot frères, de 1868).

(o) Pour les différentes éditions des livres de Trictrac, voir la bibliographie sur mon site :

<http://trictrac.org/content/plus.html>

(p) VIGÉNÈRE : "*La suite de Philostate*", p. 275 (également révélé par Thierry DEPAULIS décidément incontournable !) :

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65553c>

(q) Toc ; voir p. 103 :

<https://books.google.fr/books?>

[id=jVZeAAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=trictrac+1715&hl=fr&sa=X&ei=XTlNVmWRHizYPLe0gIgI&ved=0CEwQ6AEwBw#v=snippet&q=%22TOC.%20CHAPITRE%20I%22&f=false](https://books.google.fr/books?id=jVZeAAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=trictrac+1715&hl=fr&sa=X&ei=XTlNVmWRHizYPLe0gIgI&ved=0CEwQ6AEwBw#v=snippet&q=%22TOC.%20CHAPITRE%20I%22&f=false)

(r) Pour les différentes éditions des livres de Trictrac, voir la bibliographie sur mon site :

<https://trictrac.org/content/plus.html>

(s) Règles anglaises du Tick-Tack en 1725 dans "*The Compleat Gamester*" de Charles COTTON, p. 111 :

https://books.google.co.uk/books?id=6-1YAAAAYAAJ&pg=PP15&hl=fr&source=gbv_selected_pages&cad=1#v=snippet&q=111%20tick-tack&f=false

(t) Règles du Tacadille ; pour comprendre ces règles, il faut connaître le Trictrac, et ce site est justement fait pour cela : <https://trictrac.org/content/trictrac.html#z236c>



Annexe

LE TOCADILLE

D'après les sources documentaires que j'ai pu consulter le Tacadille est un jeu de tables apparu au début du XVI^e siècle tout comme le Trictrac ; il se développa dans toute l'Europe. Cependant on en trouve mention d'abord en Espagne et en Italie (non unifiée) puis en Flandres et en Allemagne sous des graphies variées mais ayant toutes une étymologie bien évidemment commune. Trictrac et Tic Tac avec toutes leurs variations graphiques se rencontrent plus précisément en Italie, en France, en Grande Bretagne et en Allemagne. S'agirait-il au départ du même jeu ? C'est ce que suggère Jean-Louis CAZAUX (voir page 138 de son excellent ouvrage : « Du Senet au Backgammon » ; Chiron, 2003 ou sa réédition : « Les jeux de parcours à travers les siècles et les continents » ; Édition *pionissimo*, 2012).

Bien sûr en l'absence de toutes règles imprimées et diffusées, ce jeu a dû évoluer de différentes manières et donner de nombreuses variantes tel le Tic Tac (appelé par la suite petit trictrac). On sait aussi que comme pour le Sbaraglino/Sbaraglio il existait un Toccadiglio grand et petit (tocadiglium Maior & Minor) couramment traduit par long et court et dont CARDANO disait que le plus petit dépend de la chance et que le plus grand requiert un jugement à plus long terme (voir G. CARDANO : « Liber de ludo aleae » 1564).

Par ailleurs les dictionnaires des XVII^e et XVIII^e siècles donnent généralement dans leurs traductions l'équivalence Tacadille/Trictrac voire Tictac. Bien sûr on ne doit pas attendre des lexicographes la connaissance pointue des règles des jeux dont ils proposent une traduction du nom ; leur plus grand apport est de permettre d'attester l'existence d'un jeu à une époque et dans un pays donnés (en 1733 l'un d'entre eux définit le Tacadille comme une sorte de jeu de Trictrac en 12 points la partie, emprunté des Espagnols : voir [lien 1](#) en fin de message).

Ce jeu est en effet le plus souvent admis comme étant d'origine espagnole, c'est l'avis de Maurizio BARTINELLI : « Il nobile et dilettevol giuoco del sbaraglino » 1604 ([lien 2](#)), bien qu'à ma connaissance (je ne suis pas historien) la référence la plus ancienne connue du jeu sous la graphie Toccadiglia est bien italienne, le jeu est cité en

1526 (ainsi que le Sbaraglino, le Tornagalea et le Minoretto) dans le « Commento al capitolo della Primera » de Francesco BERNI qui ne semblait guère apprécier ces jeux ([lien 3](#)), page 35).

Ensuite on trouve le Toccadiglio, s'il s'agit bien du jeu, dans une poésie de Giovanni MAURO incluse dans : « I Capitoli del Mauro et del Bernia et altri authori ; A Ottaviano Salvi » édité en 1537 un an après le décès de l'auteur ([lien 4](#)).

Après MAURO on trouve le Tocadoille comme jeu en 1539 en Espagne sous le nom de Tocadoillo (à l'époque ce mot connaît une autre acception : une petite coiffe féminine genre serre-tête, du verbe tocar = coiffer, alors que le jeu aurait pour racine le verbe homonyme tocar = toucher, heurter). Cité par Antonio de GUEVARA dans son « Libro de los inventores del arte de marear y de los trabajos de la galera » ([lien 5](#)) comme un des jeux pratiqués librement par privilège sur les galères, il précise : « Tocadoillo viejo » (vieux) ce qui laisse supposer son ancienneté ou bien qu'il existait déjà une variante plus récente.

Sur cet auteur, voir Govert WESTERVELD : « La reina Isabel la Católica... » ([lien 6](#)).

Mais c'est en Italie que l'on trouve l'occurrence suivante en 1541 sous le nom de Toccadiglio (toccare = toucher, atteindre mais tocar en dialecte vénitien) dans les « Dialogi piacevoli » de Nicolo FRANCO ([lien 7](#)). Il est accompagné du Sbaraglino, autre jeu de table italien.

En 1561 paraît à Barcelone « Silva de varios romances », recueil qui reprend des publications antérieures de dix ans ; il y est fait mention du Tocadoillo ([lien 8](#)).

La même année Alessandro CITOLINI cite le Toccadilo dans : « La tipocosmia » en précisant les deux formes du jeu « e corto, e lungo » tout comme CARDANO peu de temps après ([lien 9](#)). Il est également accompagné du Sbaraglino et du Sbaraglio.

Et donc ensuite, en 1564, Gerolamo CARDANO cite le Toccadiglium dans le chapitre XXX de son « Liber de ludo aleae », déjà mentionné ; il est aussi accompagné du Sbaraïa et du Sbaraionum ([lien 10](#)).

En 1572 Francesco BAROZZI cite le Toccadillo ainsi que le Sbaraglino dans son « Il Nobilissimo Et Antiquissimo Giuoco Pythagoreo Nominato Rythmomachia » ([lien 11](#)).

Bien sûr cette liste pour le XVI^e siècle n'est certainement pas exhaustive. Par la suite les occurrences sont abondantes dans presque toutes les langues européennes : allemand, anglais, danois, flamand, islandais, portugais, roumain, suédois...

Il est à noter que Tocadoille et Trictrac ne sont jamais mentionnés ensemble alors que d'autres jeux de tables sont nommés. Presque tous les ouvrages italiens précédemment cités ont été publiés à Venise ou bien leurs auteurs ont été actifs dans la région (Vérone, Padoue, Bologne) et je ne connais pas de références du Triche Trache (ou Trich Trach) à Venise à cette époque. L'Italie étant alors le lieu de rivalités entre la France et l'Espagne (L'Espagne était engagée dans la Ligue de Venise lors de la Première guerre d'Italie en 1494-1497), il ne serait pas déraisonnable de penser que Trictrac était le nom du jeu sous influence française et Toccadiglio sous influence espagnole.

De même en Espagne, Trique Traque (Triquetraque) en tant que jeu ne semble pas être indigène ni d'un réel usage local, car on ne le trouve pratiquement que dans les dictionnaires.

Toutefois il n'est pas possible pour autant de déterminer si le jeu est d'origine italienne, française ou espagnole.

Quant à l'auteur de la fameuse « Lettre à Mademoiselle » parue en 1695 (voir ma biblio, opus 2) il cite le Tocadoille comme un jeu joué en Espagne ([lien 12](#)).

En France, le jeu semble aussi avoir été pratiqué, car un livre paru en 1727 fait mention qu'après la mort de Louis XIV le Régent permit qu'on organisât des jeux dans l'Hôtel du Duc de Trêmes, Gouverneur de Paris, dont le Trictrac et le Tocadoille ([lien 13](#)).

En ce qui concerne les règles de ce jeu, nous ne disposons en premier lieu que de celles de la variante allemande appelée Toccategli ou Tokkadille. Ces règles sont tardives, elles sont données en supplément de celles du (Grand) Trictrac à partir de 1767 sous la forme d'un texte commun annoté : « Neueste Antleitung wie die Trictrac und Toccateglie-Spiele » édité à Nürnberg par George BAUER ; le texte qui a servi de base n'est autre que la traduction allemande partielle des « Principes du jeu de Trictrac » paru anonymement à Paris Chez GUILLYN en 1749. Voir ma bibliographie, opus 5 ([lien 14](#)).

Néanmoins des « académies de jeux » allemandes parues antérieurement comme en 1757 et en 1764 semblent donner également ces règles : « Das neue königliche l'Hombre... », mais en réalité, en dépit du titre du chapitre, elles ne donnent que la traduction du livre français mais absolument pas les différences de règles entre le Toccateglispiel et le Trictrac ([lien 15](#)).

Par la suite ces doubles règles Trictrac/Toccategli seront incorporées dans des « académies » de jeux allemandes, hollandaises et danoises avec des petites variantes et des mises au goût du jour selon l'évolution de la pratique du jeu. Sont présentées aussi dans certaines « académies » plus tardives des règles spécifiques pour le Tokkadille indépendantes de celles du Trictrac ([lien 16](#)).

Voir aussi ces règles suédoises de 1832 et 1846 ([lien 17](#), page 93).

On trouve aussi un ouvrage écrit en latin de Joannes Cornelius de PAUW, paru en 1726 : « Diatribe de alea veterum », qui, dans un passage, fait la comparaison entre le Tocadille et un autre jeu de tables : il s'agit d'une étude sur la fameuse partie de l'empereur romain d'Orient ZENON (425-491) ([lien 18](#)). À étudier...

Il apparaît évident que le Toccategli/Tokkadille est une variante du Trictrac que l'on pourrait situer entre le Grand Trictrac et ce que l'on sait du Petit Trictrac, ou Tictac, dont les règles ont été synthétisées par Philippe LALANNE sur son site *Académie des jeux oubliés* ([lien 19](#)).

Je souligne au passage que je ne partage pas ce que suggère Giampaolo DOSSENA dans l'article Tuccatigli de son opus majeur « Enciclopedia dei Giochi » (tome 3, page 1324) à propos du Tocadilho portugais : celui-ci y est décrit, selon des dictionnaires portugais, comme analogue au Gamão qui est à son tour décrit comme analogue au Backgammon ; mais Willard FISKE dans son « Chess in Iceland... » donne (page 196) une description du Gamão extraite d'un « Manual dos jogos » (Ed. Arnaldo Bordalo, Lisboa, 1899), et il ne fait pas de doute qu'il s'agit bien d'un Trictrac ou d'une de ses variantes.

Ces règles du Toccategli doivent aussi être rapprochées de celles du Toc parues en 1698 chez CHARPENTIER (voir ma biblio, opus 3) et souvent rééditées dans différentes « académies ».

Ce jeu du Toc a été négligé, car on a pu croire qu'il s'agissait d'un jeu de trictrac dont les règles avaient été simplifiées à des fins didactiques, mais il se pourrait bien au contraire que nous ayons là une survivance de la forme archaïque du Trictrac dont bien sûr l'appellation Toc est à mettre en relation avec le Tocadille.

Nous pouvons alors esquisser cette évolution du Trictrac / Tocadille en fonction des règles connues : Toc, Tictac (Petit Trictrac), Toccategli, Grand Trictrac, Trictrac à écrire, Trictrac à écrire de 1774 (chez TRATTNER puis FOURNIER ; voir opus 6 de ma biblio) et le fumeux Trictrac combiné (qui n'a peut-être jamais été joué... Voir : [lien 20](#) et le fichier du groupe).

Bien sûr cette évolution n'a pas été linéaire et il eut certainement des interactions entre les différentes formes du jeu, mais l'on voit que la tendance est de rendre la partie plus attrayante en augmentant le nombre de points nécessaires à la réussite, ce qui impliquait une plus grande maîtrise du jeu au niveau tactique (voire stratégique), et par conséquent des gains financiers plus importants, car n'oublions pas que ces jeux étaient toujours intéressés, les pièces de monnaies servant même comme jetons pour marquer les points gagnés. Et les parties devenaient de plus en plus longues, au grand bonheur des « bonnes compagnies » de l'époque. Mais c'est aussi probablement cette trop grande sophistication qui a sans doute fini par causer la disparition progressive de ce jeu...



RÈGLES

Les règles que je présente ici sont destinées à des lecteurs connaissant déjà toutes celles du Trictrac ; je n'expose ainsi que les différences de règle et de tarif qu'il y a entre ces deux jeux. Je me suis essentiellement et prioritairement basé sur le plus ancien texte cité de 1767 ([lien 21](#)) bien que j'aie consulté et utilisé des textes provenant d'« académies » ultérieures : 1770 ([lien 22](#)), 1783 ([lien 23](#)), 1795 ([lien 24](#)), 1829 ([lien 25](#)), 1855 ([lien 16](#)). *(Tous les commentaires en italiques sont de mon fait.)*

La partie se joue en 12 points minimum et l'enjeu est alors acquis au vainqueur. Cependant plusieurs parties consécutives peuvent être jouées *(que l'on pourrait marquer avec des fichets dans les trous si le tablier en comporte ; le nombre de partie pourrait être convenu à l'avance, ou alors le vainqueur pourrait seul décider de continuer ou bien encore la combinaison de ces deux procédés).*

Les points se marquent un par un ou plusieurs à la fois avec un jeton que l'on place à l'extrémité des flèches formant les cases ; pour le premier point gagné on place le jeton sur la flèche de son talon *(il est préférable de placer les jetons non encore utilisés sur la bande ou hors du tablier)*, et pour le douzième sur celle de son coin de repos *(12 flèches = 12 points)*. Il n'y a pas de troisième jeton de bredouille, car la possibilité de marquer double en bredouille n'existe pas.

La partie peut être gagnée simple, double, triple ou quadruple et l'enjeu est multiplié (par convention préalable) :

Elle est simple quand le perdant a marqué au moins 7 points *(il a passé le pont)*.

Elle est double quand le perdant n'a marqué que de 3 à 6 points (on dit alors pour l'adversaire : Jan Perdu ou simplement Jan ; selon la règle de 1829 qui précise que le mot Jan ne s'emploie pas autrement à ce jeu).

Elle est triple quand le perdant n'a marqué que 1 ou 2 points *(d'après les règles ultérieures, car la règle de 1767 dit 2 ou 3 points mais ne précise rien quand le perdant n'a marqué qu'un seul point !)*.

Elle est quadruple quand le perdant n'a marqué aucun point (gagner Matsch).

Le gagnant remporte l'enjeu et peut décider *(comme au Trictrac)* de tenir, et le jeu se poursuit en l'état, ou bien de s'en aller et dans ce cas il conserve les points de reste pour la nouvelle partie alors que l'adversaire est démarqué. On peut s'en aller sur des points provenant du coup de l'adversaire.

Il est possible de faire une case pleine (d'emblée, hormis le coin) dans le Grand Jan de l'adversaire même si celui-ci peut encore le remplir *(cette règle bouleverse complètement la tactique du jeu par rapport au Trictrac)* mais on ne peut placer une dame (Stein) seule dans le Petit et le Grand Jan adverses que lorsque ceux-ci ne peuvent plus être remplis *(comme au Trictrac)*.

La sortie des dames se fait à la manière ancienne en jouant dans le Jan de retour tous les dés qui peuvent l'être (sans exception pour la conservation du Jan de retour, précise la règle de 1829).

Celui qui a sorti le premier toutes ses dames gagne le Marsch (*Mars*, un enjeu) et des points ; les dames sont alors replacées au talon pour continuer la partie *(cette partie de la règle est un peu floue)*.

Les batteries à faux ou Jan-qui-ne-peut n'existent pas (pas de passage ouvert = pas de batterie) et ne peuvent donc être marquées.

Le Jan de retour et les Jans de départ se jouent et se marquent (mais selon la règle de 1829 ces coups n'étaient pas joués. *Possible en effet que ces jans aient été intégrés au jeu sous l'influence du Grand Trictrac mais ne lui soient pas propres*).

Les écoles se marquent *(selon le même principe qu'au Trictrac, car rien n'est spécifié autrement)*.

Note : une variante du Jan de six tables, valable aussi pour le Trictrac, permet de le réaliser en plus de trois coups.

TARIF

En points ; par simple (S) ; par doublet (D)

Jan de 6 tables : 2

Jan et Contre-jan de 2 tables : 2 (S) ; 4 (D)

Jan et Contre-jan de Méséas : 2 (S) ; 4 (D)

Battre une dame dans le Grand Jan : par façon 1 (S) ; 2 (D) même de 2 façons

Battre une dame dans le Petit Jan : d'une façon 2 (S) ; 4 (D) mais de deux ou trois façons, chacune seulement : 1 (S) ; 2 (D)*

Battre le Coin : 2 (S ou D)

Remplir le Grand Jan, par façon : 2 (S ou D)

Remplir le Petit Jan, par façon : 2 (S) ; 4 (D)

Remplir le Jan de retour, par façon : 2 (S) ; 4 (D)

Conserver les Jans : 2 (S) ; 4 (D)

Sortie : 2 (S ou D)

Impuissance de jouer, par dé : 1 (S) ; 2 (D)

Notes :

* Il peut paraître curieux que le tarif pour une dame battue dans un Petit Jan de plusieurs façons soit moindre que celui pour une seule façon, mais les différentes règles consultées disent la même chose.

Dans les règles ultérieures le barème des points a tendance à baisser, allongeant ainsi la partie.

LIENS

(1) : Dico hollandais

[https://books.google.fr/books?](https://books.google.fr/books?id=UgZBAAAAcAAJ&pg=PA716&dq=trictrac+tocadille&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkrDyiKXJAhUGIA8KHcBzBcM4FBD0AQgkMAE#v=onepage&q=trictrac%20tocadille&f=false)

[id=UgZBAAAAcAAJ&pg=PA716&dq=trictrac+tocadille&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkrDyiKXJAhUGIA8KHcBzBcM4FBD0AQgkMAE#v=onepage&q=trictrac%20tocadille&f=false](https://books.google.fr/books?id=UgZBAAAAcAAJ&pg=PA716&dq=trictrac+tocadille&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwjkrDyiKXJAhUGIA8KHcBzBcM4FBD0AQgkMAE#v=onepage&q=trictrac%20tocadille&f=false)

(2) : BARTINELLI

[https://books.google.fr/books?](https://books.google.fr/books?id=luNYAAAAcAAJ&pg=PA14&lpg=PA14&dq=bartinelli+toccadiglio&source=bl&ots=0-wxr-qH-l&sig=e2qR-Uf3K4kJ6KnCQVevkbiS0nO&hl=fr&sa=X&ved=0CCkQ6AEwAmoVChMIprb3vqPqXgIVSN4sCh0jrAqS#v=onepage&q=bartinelli%20toccadiglio&f=false)

[id=luNYAAAAcAAJ&pg=PA14&lpg=PA14&dq=bartinelli+toccadiglio&source=bl&ots=0-wxr-qH-l&sig=e2qR-Uf3K4kJ6KnCQVevkbiS0nO&hl=fr&sa=X&ved=0CCkQ6AEwAmoVChMIprb3vqPqXgIVSN4sCh0jrAqS#v=onepage&q=bartinelli%20toccadiglio&f=false](https://books.google.fr/books?id=luNYAAAAcAAJ&pg=PA14&lpg=PA14&dq=bartinelli+toccadiglio&source=bl&ots=0-wxr-qH-l&sig=e2qR-Uf3K4kJ6KnCQVevkbiS0nO&hl=fr&sa=X&ved=0CCkQ6AEwAmoVChMIprb3vqPqXgIVSN4sCh0jrAqS#v=onepage&q=bartinelli%20toccadiglio&f=false)

(3) : BERNI

<http://www.nuovorinascimento.org/n-rinasc/testi/pdf/berni/primiera.pdf>

(4) : MAURO

<http://pbc.gda.pl/dlibra/doccontent?id=14131&from=PIONIER%20DLF>

et aussi :

[https://books.google.fr/books?](https://books.google.fr/books?id=7FhfAAAAcAAJ&pg=PA156&dq=toccadiglio&hl=fr&sa=X&ved=0CEkQ6AEwBTgUahUKEwiTi-rU2ufGAhVCtxQKHWRVAIc#v=onepage&q=toccadiglio&f=false)

[id=7FhfAAAAcAAJ&pg=PA156&dq=toccadiglio&hl=fr&sa=X&ved=0CEkQ6AEwBTgUahUKEwiTi-rU2ufGAhVCtxQKHWRVAIc#v=onepage&q=toccadiglio&f=false](https://books.google.fr/books?id=7FhfAAAAcAAJ&pg=PA156&dq=toccadiglio&hl=fr&sa=X&ved=0CEkQ6AEwBTgUahUKEwiTi-rU2ufGAhVCtxQKHWRVAIc#v=onepage&q=toccadiglio&f=false)

(5) : GUEVARA

[https://books.google.fr/books?](https://books.google.fr/books?id=RSJM2J0nkOkC&pg=PT467&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=nxWPVc6VBYmwUcz9gsAE&ved=0CFAQ6AEwBzgy#v=onepage&q=tocadillo&f=false)

[id=RSJM2J0nkOkC&pg=PT467&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=nxWPVc6VBYmwUcz9gsAE&ved=0CFAQ6AEwBzgy#v=onepage&q=tocadillo&f=false](https://books.google.fr/books?id=RSJM2J0nkOkC&pg=PT467&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=nxWPVc6VBYmwUcz9gsAE&ved=0CFAQ6AEwBzgy#v=onepage&q=tocadillo&f=false)

(6) : WESTERVELD

<https://books.google.fr/books?id=lcq4BgAAQBAJ&pg=PA111&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=hxiPVf7lCYvqUvnog8AH&ved=0CCwQ6AEwAjhQ#v=onepage&q=tocadillo&f=false>

(7) : FRANCO

<https://books.google.fr/books?id=8dGP81zjQu4C&pg=PT130&dq=tocadiglio&hl=fr&sa=X&ei=aCGPVeGFM8HkUeiFpfgB&ved=0CDwQ6AEwBTgK#v=onepage&q=tocadiglio&f=false>

(8) : Silva

<https://books.google.fr/books?id=hVOKAQAAAJ&pg=PA100-IA1&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=BF6QVaCMGoXuUsP4vdAJ&ved=0CDMQ6AEwAzhG#v=onepage&q=tocadillo&f=false>

(9) : CITOLINI

https://books.google.fr/books?id=K50h72dTYZEC&pg=PA484&dq=tipocosmia+tocadillo&hl=fr&sa=X&ved=0CCAQ6AEwAGoVChMI_8uc06byxgIVoodyCh3rgw0M#v=onepage&q=tipocosmia%20tocadillo&f=false

(10) : CARDANO

http://home.degnet.de/metten_gym/Frames_de_ludo.htm

Il cite aussi le Tocadiglio, avec un seul c comme en espagnol. (note rajoutée en 2025)

(11) : BAROZZI

https://books.google.fr/books?id=DUxXAAAcAAJ&pg=PA2&dq=tocadillo&hl=fr&sa=X&ei=Xo7SU5rvEM_Y0QXCiYH4CA#v=onepage&q=tocadillo&f=false

(12) : Mademoiselle

<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb10096797?page=522,523>

(13) : Trémes

<https://books.google.fr/books?id=2MgWAAAAQAAJ&pg=PA201&dq=tocadille&hl=fr&sa=X&ei=dd2OVbHnD4LwUvXfqagE&ved=0CDoQ6AEwBA#v=onepage&q=tocadille&f=false>

(14) : biblio

<http://trictrac.org/content/plus.html>

(15) : Hombre 1757

https://books.google.fr/books?id=GgBeAAAAcAAJ&pg=PA23&dq=Das+neue+K%C3%B6nigliche+1%27Hombre&hl=fr&sa=X&ved=0CD8Q6AEwBWoVChMI88_0hsyKxwIVhxQsCh0KfQxr#v=onepage&q=tocategli&f=false

(16) : Encyclopädie 1855

<https://books.google.fr/books?id=UJZeAAAAcAAJ&pg=PA582&dq=tokkadille&hl=fr&sa=X&ved=0CCAQ6AEwAGoVChMIy5yRuYjqxgIVSG0UCh0PGwDI#v=onepage&q=tokkadille&f=false>

(17) : Konsten 1832

https://books.google.fr/books?id=RosFOgAACA&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&cad=0#v=onepage&q&f=false

ou : Konsten 1846

https://www.google.fr/books/edition/Konsten_att_spela_kort_boll_t%C3%A4rnings_oc/AQFeAAAAcAAJ?hl=fr&gbpv=1&dq=tocategli+Konsten+1846&pg=PP5&printsec=frontcover

(18) : PAUW

<https://books.google.fr/books?id=ORaAAAAcAAJ&pg=PA33&dq=toccadille&hl=fr&sa=X&ei=31LSU5aGK8Gf0QXfwYHQBg&ved=0CEAQ6AEwBTge#v=onepage&q=toccadille&f=false>

(19) : LALANNE

<https://salondesjeux.fr/ticktack.htm>

(20) : Trictrac combiné

<http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb39317534q/PUBLIC>

(21) : 1767

[http://dfg-viewer.de/show/?set\[mets\]=http%3A%2F%2Fdigital.wlb-stuttgart.de%2Fmets%2Furn%3Anbn%3Ade%3Absz%3A24-digibib-bsz32283886X5&set\[image\]=1](http://dfg-viewer.de/show/?set[mets]=http%3A%2F%2Fdigital.wlb-stuttgart.de%2Fmets%2Furn%3Anbn%3Ade%3Absz%3A24-digibib-bsz32283886X5&set[image]=1)

ou :

http://gdz.sub.uni-goettingen.de/dms/load/img/?PPN=PPN812602099&DMDID=&LOGID=LOG_0001&PHYSID=PHYS_0004

ou :

<https://www.digitale-sammlungen.de/en/view/bsb11712433?page=,1>

(22) : 1770

<http://books.google.fr/books?id=i0oVAAAAAYAAJ&pg=PA340&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=G7FdUdy6GITG7AawloHwCA&ved=0CDkQ6AEwAg#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

<http://books.google.fr/books?id=i0oVAAAAAYAAJ&pg=PA340&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=G7FdUdy6GITG7AawloHwCA&ved=0CDkQ6AEwAg#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

(23) : 1783

<http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=njp.32101075979078;seq=246;view=1up;num=238>

(24) : 1795

<https://books.google.fr/books?id=I8laAAAAcAAJ&pg=PA25&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=J9zOU6DWKced0QWK7YDYAg&ved=0CFEQ6AEwCDgK#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

<https://books.google.fr/books?id=I8laAAAAcAAJ&pg=PA25&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=J9zOU6DWKced0QWK7YDYAg&ved=0CFEQ6AEwCDgK#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

(25) : 1829

<https://books.google.fr/books?id=1XIZAAAAAYAAJ&pg=PA108&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=9LdBUdaQNtSKhQfB0YGYBg#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

<https://books.google.fr/books?id=1XIZAAAAAYAAJ&pg=PA108&dq=toccatagli&hl=fr&sa=X&ei=9LdBUdaQNtSKhQfB0YGYBg#v=onepage&q=toccatagli&f=false>

Image : extraite de « Zugh d'tutt i zugh » (jeu de tous les jeux) eau-forte de Giuseppe Maria MITELLI 1702.

Je remercie tout particulièrement Nina BELLENEY, professeure d'allemand, pour son aide précieuse dans la traduction des règles.

Texte publié sur le forum "*Games.groups.yahoo.trictrac*" de David LEVY le 13/12/2015.

POST SCRIPTUM

Voir aussi, d'après les informations complémentaires fournies au groupe par Thierry DEPAULIS à la suite de la parution du texte ci-dessus :

La comédie d'Ercole BENTIVOGLIO, "*I fantasmi*" (1544).
<https://books.google.fr/books?id=DWc0AAAAMAAJ&pg=RA2-PT135&dq=Ercole+Bentivoglio,+I+fantasmi&hl=fr&sa=X&ved=0ahUKEwj5umSxOHJAhUHOxoKHR-CChkQ6AEIHZA#v=snippet&q=giochero&f=false>

Tito SAFFIOTI : "*E il signor duca ne rise di buona maniera: vita privata di un buffone di corte nella Urbino del Cinquecento*" (1552-1555).

(Voir page 111, cliquer éventuellement sur *rechercher* ou actualiser le lien pour visualiser l'extrait) :

https://books.google.fr/books?newbks=1&newbks_redir=0&redir_esc=y&hl=fr&id=YCITAQAIAAJ&dq=T.+Saffioti%2C+E+il+signor+duca+ne+rise+di+buona+maniera+%3A+vita+privata+di+un+buffone+di+corte+nella+Urbino+del+Cinquecento&focus=searchwithinvolume&q=sbaraglio

"*Novella XXXIV*" de la première partie de "*Le Novelle del* [Matteo] *BANDELLO*" (1484-1561), publiées à Lucques en 1554. (p. 240)

<https://archive.org/details/laprimaquartapar01band/page/n485/mode/2up?view=theater>

Première édition, juin 2025.
Pour tout contact, consulter mon site : *Dictionnaire raisonné du jeu de trictrac*
<https://trictrac.org>



Citer ce document :

Michel M., *TOCADILLE* ; Les éditions de l'Obsidienne, ISBN 979-10-91874-40-3, Montpellier, juin 2025 ; licence CC-BY-NC-ND.



Cette licence autorise de copier, distribuer, diffuser et performer des copies identiques de ce livre numérique.

La modification de ce livre numérique n'est pas autorisée de quelque façon que ce soit.

Ce livre numérique ne peut être utilisé à des fins commerciales, et aucune œuvre dérivative n'est autorisée.



L'OBSIDIENNE

<https://lobsidienne.org>

ISBN 979-10-91874-40-3